

Ils n'emportent ni pleurs, ni regrets sur leurs ailes,
 Dans le même linceul ils sont ensevelis.

Oh ! n'est-ce point assez de deuil et de torture ?
 Dois-je avancer toujours dans cette nuit obscure,
 Heurtant, à chaque pas, un cadavre sanglant ?
 Oui, poursuis ton chemin... elle attend, cette terre,
 Le signe vénéré du céleste mystère.
 Ta main doit le porter sur le temple fumant.

Je marche !... sans tourner mon regard en arrière,
 Sans secouer aux vents mes pieds lourds de poussière,
 Sans compter tous ces morts endormis à la fois.
 Je franchis d'un seul bond ce sentier difficile,
 Et sur ces noirs débris, restes d'un saint asile,
 Mon bras, que Dieu soutient, vient arborer la croix !

Appel à l'Humanité.

IV.

Peuples, au nom du Christ, apportez votre obole ;
 Au nom du Rédempteur, venez les secourir !
 Dieu mettra sur vos fronts une sainte auréole ;
 Il sèmera d'azur votre sombre avenir.

Venez, ces malheureux ne sont-ils pas vos frères ?
 Vos frères qui n'ont plus ni demeure, ni pain ;
 Oh ! prenez votre part de leurs peines amères,
 Aidez-les à marcher dans ce rude chemin.

Au nom du sang divin répandu pour les hommes,
 Au nom de cet amour que le Christ eut pour nous,
 Versez sur tous ces maux de suaves arômes,
 Et ces parfums pieux retomberont sur vous.

Mlle Anaïs BUI.